

EXTRAITS DE
PRESSE

de

L'ECOLE DES
FEMMES

LE DAUPHINE

RIVES |

Le festival d'Avignon se prépare à Rives

Alain Bertrand, offre aux Rivois en ce début 2016 un superbe cadeau. Pour sa dernière année de résidence théâtrale à Rives, il présentera les 16 et 17 janvier "L'école des femmes" de Molière, un projet qu'il a longuement peaufiné. C'est en collaboration avec le célèbre Carlo Boso, metteur en scène réputé, ancien du Piccolo Teatro di Milano, qu'Alain Bertrand a mis en scène cette pièce. Depuis 35 ans que les deux artistes coopèrent en totale complicité, "L'école des femmes" est leur sixième réalisation commune. Carlo Boso, qui dirige actuellement à Rives les dernières mises au point, a sympathiquement accepté de nous faire quelques confidences en avant-première. « Nous avons

choisi cette pièce pour sa pertinence dans le contexte actuel. Le rôle donné à la femme face au comportement extrémiste de l'homme se vérifie encore de nos jours dans la société, confie le dramaturge. C'est pour cette raison que nous restons les plus fidèles possible à l'esprit de Molière en mettant en scène l'intégralité du texte, mis en valeur par quelques intermèdes chantés qui ont été dirigés par Cécile Boucris ».

■ Une première nationale

Les Rivois qui ont déjà pu voir dans "L'avare" et "Mature à Venise", la capacité des deux complices à faire coller la comédie à l'actualité, peuvent se préparer à un grand moment théâtral. En première nation-

le à Rives, avant sa programmation à la cour du Barouf pour le festival d'Avignon 2016, cette pièce sera jouée par sept comédiens, dont deux de la prestigieuse Académie internationale des arts et du spectacle de Versailles, actuellement dirigée par Carlo Boso. Avec une composition originale de l'Argentin Pedro Ochoa, des costumes d'Éloïse Calmet, des décors de Jean-Marie Briat et Carlo Boso, et la création lumière de Gaspard Mouillot, la soirée promet d'être exceptionnelle.

J.-M.B.

Salle François-Mitterrand de l'Orgère les 16 et 17 janvier à 20 h 30. Entrée 8 €. 6 € pour les adhérents MJC. Gratuit pour les moins de 18 ans.



Carlo Boso, devant les tréteaux, donne quelques derniers conseils au jeune interprète d'Horace, sur scène, à côté d'Alain Bertrand.

RIVES |

Bouquet final d'une résidence théâtrale



A. Bertrand, à gauche dans le rôle d'Arnolphe, conclut en beauté sa résidence théâtrale à Rives.

Après la riche mise en scène de l'École des femmes dont nous avons suivi les dernières mises au point au long de la semaine, la pièce se présentait en avant-première nationale ce week-end à Rives. Plus de 150 spectateurs samedi soir et une centaine dimanche en matinée, ont pu apprécier la réussite d'un travail qui, mené de concert par Alain Bertrand et Carlo Boso, animera la cour du Barouf au prochain festival d'Avignon.

Les applaudissements explosifs d'un public étonnamment jeune attestaient de la modernité de la pièce qui, raieunie par des jeux d'acteurs finement travaillés, gardait toute sa pertinence après trois siècles d'existence.

Si les deux hommes ont dirigé avec brio les opérations, il ne faut pas pour autant occulter le remarquable investisse-

ment de chaque membre de la troupe pour assurer la réussite de cette œuvre. Dramaturges, comédiens, mais aussi costumière, techniciens et maître de chant ont réussi l'exploit, grâce à un travail acharné qui prenait parfois des allures de course contre la montre, d'être fin prêts à l'heure des trois coups fatidiques.

Voilà trois ans qu'Alain Bertrand animait la vie culturelle rivoise grâce à sa résidence théâtrale, celle-ci se termine et le maître a tiré de fort belle manière dans le rôle d'Arnolphe sa révérence à la cité. Fidèle à ses élèves, il continuera à donner des cours à la MJC et bien que sa collaboration résidentielle arrive à terme, nombre de Rivois espèrent pouvoir applaudir à nouveau sa troupe à l'Orgère lors de tournées à venir.

J.-M.B.

RIVES |

"L'École des femmes" : trois siècles et pas une ride



La pièce est à voir encore aujourd'hui à l'Orgère.

Un événement à ne pas manquer à Rives, grâce à la complicité d'Alain Bertrand, qui termine sa résidence théâtrale à la MJC, et Carlo Boso, directeur de l'Académie internationale des arts et spectacles de Versailles.

Jeu, les deux dramaturges ouvraient au public leur ultime répétition. C'est une "École des femmes" magistrale qui était offerte par la troupe, avec costumes d'époque et texte en alexandrins. Molière faisait porter la coiffe à Agnès, Carlo l'a remplacée par un voile élégant. Comme dans chacune de leurs pièces, l'extraordinaire capacité caricaturale du théâtre est exploitée avec brio, grâce à la connivence des deux amateurs de

commedia dell'arte.

Une pertinence époustouflante malgré une entière fidélité au texte du XVII^e siècle, des jeux de scène suggestifs et des intermèdes chantés originaux offrent une plaisante manière, bien que parfois grinçante, de railler l'humanité, à la manière de Molière.

Ajoutées à l'engagement des comédiens, voilà autant de raisons de profiter de la représentation rivoise, avant le départ de cette œuvre originale au festival d'Avignon 2016.

J.-M.B.

À l'Orgère, salle François-Mitterrand aujourd'hui à 16 h. Entrée 8 €. 6 € pour les adhérents MJC. Gratuit pour les moins de 18 ans.

LE DAUPHINE LIBERE

RIVES

Carlo Boso est venu œuvrer à l'Orgère

La semaine passée, nous avons suivi la mise en scène à Rives de "L'École des femmes", par Alain Bertrand. Pour l'accompagner dans cette aventure, il a fait appel à Carlo Boso et celui-ci a accepté de travailler une dizaine de jours à Rives en tant que directeur artistique. Qui est donc ce talentueux dramaturge ?

En 1967, Carlo du haut de ses 21 ans, quitte le Piccolo teatro de Milan, d'où il sort diplômé, et s'installe quartier des Abbesses, dans le dix-huitième arrondissement de Paris. Il vivra mai 68 au sein du milieu artistique montmartrois où il deviendra l'ami de Jean-Louis Barrault, qui l'invite à jouer à l'Odéon. Hélas, le théâtre fut fermé à cause des événements, mais l'amitié nouée s'avérait indéfectible.

Sa rencontre avec Montmartre le séduit et l'artiste reste définitivement installé au pied de la Butte. Il met en scène des dizaines de pièces qu'il emmènera dans toute l'Europe et même au-delà.

Milan, Montmartre, Venise

Mais le boulimique d'action, de théâtre et de prise de risques, ne se contente pas de la mise en scène. Il sera responsable de la Coordination artistique de l'animation théâtrale du Carnaval de Venise, puis directeur artistique du festival des Arènes de Montmartre ou encore du festival de Carcassonne. Le palmarès est long et la liste n'est pas close. En 2004, ce véritable maître qui transmet au travers de nombreux stages, les techniques particulières de la Commedia dell'arte, monte avec la Grenobloise Danuta Zarazik une

académie internationale des arts du spectacle qu'il dirige encore aujourd'hui. D'abord installé à Montreuil, c'est maintenant à Versailles que les vingt professeurs de l'AIDAS transmettent leurs talents à 120 élèves de 11 nationalités différentes.

Dramaturgie, interprétation, danse, chant, pantomime, escrime, acrobatie, commedia dell'arte sont autant d'ateliers d'où les acteurs sortent au bout de trois ans avec une formation complète.

Mais dans ce parcours effréné pourquoi Carlo est-il venu passer dix jours à l'Orgère ? Pointant du doigt Alain Bertrand dans un style digne des plus grandes tragédies : « C'est à cause de cet homme-là », lance le maître avant un éclat de rire complice des deux hommes.



J.-M.B. Carlo Boso, au centre de la scène, dirige les artistes.



La troupe Alain Bertrand, sur les routes d'Avignon.

L'histoire d'une collaboration entre deux grands dramaturges

La rencontre d'Alain et de Carlo a eu lieu en 1981. Alain Bertrand cherche alors à suivre un stage de Commedia dell'arte, avec escrime, fabrication de masques chant, danse, acrobaties et pantomime.

Il répond à une annonce et se retrouve, avec 75 autres comédiens de 17 nationalités différentes, à suivre les cours de Carlo Boso dans les péristyles du Palais Royal à Paris.

Après un mois et demi de travail les deux hommes se perdent de vue puis se retrouvent en 1987 au travail moderne, lors d'un stage qui se terminera aux arènes de Montmartre. C'est là que naîtra la grande amitié qui lie les deux hommes.

En 1998, Alain recrute deux

comédiens pour monter "Maure à Venise" d'après "Le Marchand de Venise" de William Shakespeare, mais façon Commedia dell'arte. Il fait alors part à Carlo Boso d'un projet totalement fou : Programmer son spectacle, 40 jours durant, au Théâtre 145, à Grenoble.

« Il fallait être taré comme Alain Bertrand pour oser six semaines »

Carlo se souvient et raconte : « À l'époque personne n'aurait tenté une programmation théâtrale supérieure à quelques jours dans une ville comme Grenoble. Il fallait être taré comme Alain Bertrand pour oser six semaines ! Aimant les défis je l'ai suivi financièrement et au bout de

la deuxième ou troisième semaine nous avons joué à guichets fermés jusqu'au dernier jour. Ça veut dire que quand il y a du spectacle, il y a du public ». C'est pour cela aussi que Carlo a accepté de venir monter une nouvelle pièce avec son complice qui trois ans de résidence théâtrale à la MJC. Cette interprétation de "L'École des femmes" ainsi née à l'Orgère, animera la cour du barouf, présidée par Alain Bertrand au festival d'Avignon.

Quand on sait les nombreux prix et récompenses déjà obtenus par les deux hommes, on attend un succès mérité pour ce spectacle créé à Rives.

J.-M.B.

LA PROVENCE

La Compagnie Alain Bertrand revisite la pièce de Molière
jusqu'au 30 juillet à la Cour du Barouf



Mélanie Samie est une Agnès ingénue et touchante, Alain Bertrand campe un
Arnolphe aussi insupportable que ridicule.
PHOTO DR

La Cour du Barouf : *L'école des femmes.*

Vous aimez que le théâtre à la fois respecté et revisité intelligemment nos classiques ? Alors, courez voir ce spectacle, amenez-y vos enfants ou petits-enfants ! Avec cette nouvelle création, la compagnie Alain Bertrand nous offre une adaptation de la comédie de Molière qui met en relief le plaidoyer qu'elle contient en faveur des femmes, plus actuel que jamais. Arnolphe, stéréotype du machiste, a beau cacher Agnès des regards masculins et lui imposer le port d'un voile pudique, il ne parviendra pas à l'obliger à l'épouser. La mise en scène du Maître Carlo Boso est comme toujours parfaite : On retrouve les tréteaux, les chants, les costumes d'époque, certains maquillages prononcés, les adresses au public de la commedia. Une porte monumentale et de hautes grilles soulignent l'enfermement d'Agnès, une cravache l'autoritarisme cinglant d'Arnolphe. Le comique naît du traitement farcesque du couple des serviteurs et des emprunts au burlesque américain. Les comédiens s'investissent dans leur rôle avec une grande générosité et un plaisir évident. Alain Bertrand campe un Arnolphe aussi insupportable que ridicule avec sa misogynie, son conservatisme et son dogmatique, Mélanie Samie une Agnès ingénue et touchante, Simon Lapierre un Horace au charme et à la naïveté juvéniles.

Angèle Iucci

- on aime
- pour toute la famille

à 18h.15, 5 bis rue Pasteur, du 7 au 30 juillet, relâche les 11, 18 et 25 juillet.

Tarifs : 17/12/8 euros. Réservations au 04 90 82 15 98



Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Molière, qui sait si bien se moquer des Précieuses ridicules ou des Femmes savantes, nous montre avec *L'École des femmes* qu'il est aussi l'un des premiers à s'être engagé dans le combat pour la libération de la femme. Il nous raconte l'histoire d'un vieux barbon, Arnolphe, tenant sous clef une innocente jeune fille qu'il a fait élever au couvent pour la tenir dans l'ignorance des choses de l'amour, avant de l'épouser et d'en faire une esclave domestique. L'amour, en la personne du jeune Horace, suffira à instruire Agnès du caractère contre-nature de ce mariage forcé. Au-delà de la comédie, cette charge contre les riches vieillards qui, en épousant des jeunesses, se destinent à être cocus, est aussi et surtout un plaidoyer d'une brûlante actualité contre le sort fait aux femmes dans les sociétés qui les privent de leur liberté.

Étonnant Arnolphe, Alain Bertrand, en provoquant les réactions de la salle par ses tirades outrancières contre les femmes, nous montre toute l'ironie des alexandrins de Molière, soulignant la misogynie de l'époque pour mieux la condamner. Le décor de Jean-Marie Brial symbolise avec force l'enfermement des femmes : toute l'action se déroule autour d'un portail en bois, entouré de hautes grilles, avec deux battants comportant des judas également grillagés. Un dispositif scénique offrant par ailleurs de nombreuses possibilités de jeux, les comédiens apparaissant ou disparaissant comme des marionnettes dans un décor de Guignol.

Mis en scène par le spécialiste de la Commedia dell'Arte, Carlo Boso, ce spectacle fait aussi appel au chant et à la danse. Il exploite le côté farce de cette comédie, en soulignant l'aspect grivois du texte et en accentuant la dimension burlesque des deux valets, interprétés par Philippe Cordorniu et Christelle Garcia. Les costumes d'époque sont superbes et contribuent à véhiculer le message de la pièce quand la capuche imposée par le vieil Arnolphe à la jeune Agnès, incarnée avec grâce par Mélanie Samie, prend des allures de voile. Face à elle, Simon Lapierre est un jeune et fougueux Horace. Carlo Boso crée le rôle de la conteuse, interprétée par Cécile Boutris, qui commente au public l'action, en chansons, accompagnée de son limonaire, ou en alexandrins que l'on croirait de la plume de Molière lui-même. Des airs polyphoniques de Rameau ou Jannequin, complétés par des créations originales de l'Argentin Pedro Ochoa, sont interprétés brillamment par les comédiens et ponctuent chaque acte.

Un très beau spectacle qui met en lumière la modernité du texte de Molière.

Ruth Martinez

Libre Théâtre

<http://libretheatre.fr>

LE SPECTACLE DU JOUR

AVIGNON

“L'école des femmes”

→ “L'école des femmes”, qui est proposée au public à la cour du Barouf par la compagnie Alain Bertrand, s'il reprend une trame classique de l'œuvre, vient l'agrémenter de manière très habile en y incorporant de la comedia dell'arte du chant et une grande dose de comédie. La mise en scène est complètement organisée autour des six comédiens qui virevoltent sur un décor



principalement axé sur une porte de maison et son esplanade. Un orgue de barbarie vient délicieusement rythmer les changements d'acte. Arnolphe et Agnès forment un couple savoureux tout comme Alain et Georgette et Horace est un très bel amant. Il règne sur le plateau une ambiance festive et on sent le plaisir des comédiens donnant le meilleur d'eux-mêmes pour apporter un panache supplémentaire à un divertissement déjà très haut de gamme, Molière n'a pas fini d'inspirer de manière brillante les amoureux du théâtre bien fait.

Tous les jours jusqu'au 30 juillet relâche le 25 à 18h15 à la cour du barouf 7 bis rue pasteur. Durée : 1h40.

Tel résa 04 90 82 15 98.

S

RIVES |

Une mise en scène rivoise triomphe à Avignon

Pour clôturer trois années de résidence théâtrale à la MJC de Rives, Alain Bertrand décidait de mettre en scène, en début d'année à l'Orgère, "L'école des femmes" de Molière. Pour accomplir ce dessein, il faisait appel à son ami Carlo, Boso directeur de l'académie internationale des arts du spectacle. Le dramaturge nous expliquait alors que la servitude imposée à certaines femmes, thème raillé au XVII^e siècle par l'auteur, était hélas encore bien présente aujourd'hui et que cela avait poussé les deux hommes à remettre la pièce au goût du jour. Pour preuve de cette pertinente analyse, les deux complices font actuellement avec leur mise en scène un véritable triomphe sur la scène de la cour du Barouf au festival d'Avignon. Carlo nous expliquait lors du montage rivois qu'il tenait essentiellement à garder intact l'esprit de l'auteur afin de souligner à la fois les similitudes existant entre le XVII^e et le XXI^e siècle

et l'immobilisme de l'intolérance sectaire. Bien qu'une belle originalité agrémenté le jeu des acteurs, notamment par quelques intermèdes chantés, admirablement arrangés par Cécile Boucris et certains effets de scène dont le rythme rappelle la commedia dell'arte, la fidélité du texte en alexandrins révèle parfaitement l'analogie recherchée par le metteur en scène. Six mois après son passage en avant-première à l'Orgère, il est encore possible jusqu'au 30 juillet d'applaudir cette œuvre à Avignon dont le festival, grâce à Alain Bertrand et Christèle Garcia, porte cette année les couleurs de la MJC de Rives sous les feux de la scène internationale. Jeudi encore, c'est dans une cour du Barouf comble qu'était justement ovationnée la remarquable troupe. Notons que la Locandiera, également mise en scène par Alain Bertrand, est à l'affiche jusqu'à la fin du mois avec la troupe de l'Arcenciel de Moirans.

J.-M.B.



Un nombreux public ovationnait jeudi les acteurs à la cour du Barouf.



MUSICAL IN EUROPE

17 juillet 2016



Musicals in Europe  & *Tous les Théâtres*  Accueil

 Sélectionner une langue ▼

Accueil	Théâtre Musical	Rechercher	Théâtre Non Musical	Interviews	Liens
---------	-----------------	------------	---------------------	------------	-------



“L'École des Femmes” à la cour du Barouf : un triomphe !

[Informations pratiques](#) - [Résumé](#) - [Vidéo](#) - [Créatifs](#) - [Distribution](#)

Critique du spectacle

Après le beau succès remporté par “L'Avare” créé en 2013, la compagnie Alain Bertrand présente cette année, au Festival Off, “L'École des Femmes” à la Cour du Barouf.

Adaptée dans le style Commedia dell'arte, cette version de la comédie de Molière est une totale réussite.

Arnolphe (**Alain Bertrand**), un homme d'un certain âge, obsédé par l'idée d'être trompé, aimerait se marier.

Sa stratégie pour arriver à ses fins : épouser sa pupille Agnès (**Mélanie Samie**) soigneusement cloîtrée dans un couvent, pour l'éloigner de toute culture.

Pour lui, l'ignorance est le moyen radical pour qu'elle lui soit fidèle.

Mais c'est sans compter sur le jeune Horace (**Simon Lapierre**) qui tombe amoureux d'Agnès dès qu'il la voit.

Il s'en suit une scène hilarante dans laquelle Horace confie ses sentiments à Arnolphe, ne sachant pas que ce dernier veut convoler avec elle.

Quand Arnolphe découvre que toutes ses manœuvres pour éviter l'infidélité d'Agnès ont échouées, Alain Bertrand fait alors des mimiques impayables. Il n'en fait pas trop, juste ce qu'il faut, et c'est un grand moment. On se délecte de ce passage, suivi d'un autre un peu plus tard, lorsqu'Arnolphe comprend que toute sa stratégie est réduite à néant.

Il ne peut en vouloir à Agnès, cette ingénue, tellement innocente et naïve. Il est désarmé quand il voit ses yeux. Alors il déverse sa colère sur ses domestiques Alain (**Philippe Codorniu**) et Georgette (**Christelle Garcia**), deux personnages hauts en couleur.

L'histoire est ponctuée de passages chantés ou musicaux interprétés au limonaire par **Cécile Boucris**, aussi Conteuse de cette histoire absolument pas dépassée.

Une nouvelle fois, Alain Bertrand présente un spectacle d'une excellente qualité.

Et c'est un véritable triomphe qui est réservé à la troupe à la fin de cette “*école des Femmes*” à voir absolument cette année... même s'il ne fait aucun doute que le spectacle sera repris l'année prochaine pour cause de succès !!

Régis Gayraud

MADININ'ART

Madinin'Art

Critiques Culturelles de Martinique

■ AVIGNON, THÉÂTRE

Avignon 2018 Molière et Laurent Gaudé – OFF

15 juillet 2018

Par Selim Lander

L'Ecole des femmes : Molière retrouve les tréteaux



Décidément Molière a tout pour se sentir à l'aise en Avignon. Après *Les Fâcheux* dont nous rendions compte dans notre précédent billet, nous découvrons cette M.E.S. de *L'Ecole des femmes* dans le style de la *commedia dell'arte*. Certes, Molière ne reconnaîtrait pas exactement son texte ou plutôt il serait surpris par quelques ajouts (une conteuse, des intermèdes chantés) et suppressions (comme le personnage du notaire) car les alexandrins fameux sont bien là et donc le drame du vieil Arnolphe désespérément amoureux de la jeune Agnès. Écoutons-le :

Chose étrange ! d'aimer, et que pour ces traîtresses

Les hommes soient sujets à de telles faiblesses

J'étais aigri, fâché, désespéré contre elle,
Et cependant jamais je ne la vis si belle

Elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse,

Et cependant je l'aime, après ce lâche tour,
Jusqu'à ne me pouvoir passer de cet amour.

On sait que Molière ne fut pas heureux dans ses amours avec Madeleine puis Armande Béjart ; aussi *L'Ecole des femmes* n'est-elle pas qu'une comédie, une satire des vieux barbons qui jettent leur dévolu sur un tendron et tentent de se justifier derrière une morale déjà inaudible au XVII^e siècle.

Votre sexe n'est là que pour la dépendance

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Bien qu'on soit deux moitiés de la société,

Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :

L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne :

L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.

Le génie de Molière est d'avoir su rendre son Arnolphe plus émouvant que ridicule. Il faut rendre grâce à Alain Bertrand qui incarne Arnolphe de rendre si adroitement la complexité du personnage. Comédien vieillissant, directeur de sa compagnie, on ignore s'il est ou non amoureux de son Agnès mais il a déjà suffisamment de points communs avec Molière pour que cela soit souligné. A la différence de ce dernier, il s'est adjoint pour la M.E.S. de cette pièce Carlo Boso, un vieux compagnon de route, ancien du Piccolo Teatro, spécialiste de la *commedia dell'arte*. Le résultat est à la hauteur de leurs conjoints efforts. Les pantomimes des deux valets sont du grand art (ou plutôt *arte* !).

Ajoutons pour finir que cette *Ecole des femmes* est jouée en Avignon, à défaut de vrais tréteaux, sur une estrade en plein-air, dans le lieu dit la Cour du Barouf, ce qui renforce la proximité avec Molière et son « Illustre Théâtre ». Installé dans cette cour, on mesure une fois de plus, mais encore davantage, la distance incommensurable entre les vedettes du IN qui s'efforcent par tous les moyens (adaptations de textes non théâtraux, comédiens escamotés derrière le décor, vidéo, sono ronflante) de s'éloigner le plus possible du théâtre et les entreprises bien plus modestes du OFF qui pourtant semblent pouvoir plus facilement atteindre la réussite.

Compagnie Alain Bertrand, M.E.S. Carlo Boso.

L'AGENDA CULTUREL

SÉLECTION PAR SIMON VEYRE,
INTERVIEW PAR LEÏLA PIAZZA

« “L'École des femmes” est d'actualité »

ALAIN BERTRAND s'est spécialisé dans l'art du clown et la commedia dell'arte avec sa compagnie. Le comédien grenoblois présentera le 9 novembre à La Vence scène une adaptation de la pièce écrite par Molière et jouée pour la première fois en 1662.



Alain Bertrand joue le rôle d'Arnolphe, l'homme qui, par crainte d'être trompé, veut formater sa future épouse à sa guise.
Photo Cie Alain Bertrand

Pourquoi avoir choisi ce classique du théâtre ?

Alain Bertrand Parce qu'il est d'actualité. Il parle de la condition des femmes et dénonce les intégrismes religieux, catholiques à l'époque. La pièce raconte l'histoire d'Arnolphe - que je joue -, un homme qui formate une femme pour qu'elle lui soit fidèle toute sa vie. Il achète cette jeune fille à sa mère. Et il donne à Agnès une éducation stricte, lui apprend les devoirs d'une femme mariée et la tient dans une maison gardée par des domestiques, afin qu'elle ne rencontre jamais personne. Jusqu'au jour où il décide de se marier avec elle.

C'est assez triste...

A.B. Le sujet est terrible, même si la pièce est très drôle. Le comique tient au fait que les événements ne sont que racontés. Or, ils sont racontés par un jeune homme qu'Arnolphe rencontre devant la maison où est enfermée cette jeune fille. Sans le savoir, le jeune homme lui relate qu'il est cocu et qu'Agnès est en train de lui échapper.

En quoi est-ce actuel ?

A.B. Ça l'est dans la dénonciation des intégrismes et des dévotions psychorigides de la religion. Tous les rigoristes religieux actuels, qu'ils soient juifs, musulmans, catholiques ou bouddhistes, appliquent les mêmes consignes qu'Arnolphe.

Comment avez-vous adapté la pièce ?

A.B. On a choisi de la jouer à la façon de la commedia dell'arte, avec [le metteur en scène] Carlo Boso, grand spécialiste du style en Europe. D'ailleurs, Molière lui-même est issu de la commedia dell'arte. Il y a beaucoup d'effets comiques.

Comment avez-vous décidé de faire de la scène votre métier ?

A.B. Dans les années 70, je suis venu faire mes études à Grenoble. Puis, je suis devenu prof de lettres et j'ai rencontré le théâtre. Progressivement, j'ai réduit mes heures d'enseignement pour m'y consacrer. Jusqu'à devenir professionnel et à fonder ma compagnie en 1989.

Et pourquoi se spécialiser en clown et commedia dell'arte ?

A.B. J'ai cette fascination pour les clowns. Je ne suis pas un intellectuel froid et distant. Il faut que ça touche les gens, qu'il y ait de l'émotion, que ça fasse rire... que les gens oublient leur condition durant une heure ou deux. C'est un théâtre populaire qui s'adresse à tous, sans pour autant être facile ou populiste.

Vendredi 9 novembre à La Vence Scène à Saint-Egrève, à 20h.11 à 15 euros. Tél.04 76 56 53 63.